



Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)
Au fil des œuvres chorales

BWV 65
*Sie werden aus Saba alle
kommen*
Ils viendront tous de Saba
1724

Cantate 65... *Sie werden aus Saba alle kommen (Ils viendront tous de Saba)*, (BWV 65), est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1724.

[ICI](#)

avec

Choeur et Orchestre der J. S. Bachstiftung St. Gallen

Rudolf Lutz, direction

avec

Georg Poplutz, ténor

Sebastian Noack, basse

Histoire et livret

Bach écrit la cantate pour conclure le premier groupe de cantates pour le cycle de Noël à Leipzig par la fête de l'Épiphanie. Pour cette destination liturgique, deux autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 123 et 248/6 (sixième cantate de l'*Oratorio de Noël*). Il avait déjà dirigé cinq cantates *Christen, ätzet diesen Tag*, BWV 63 (composée à Weimar) et les récentes *Darzu ist erschienen der Sohn Gottes*, BWV 40, *Sehet, welch eine Liebe hat uns der Vater erzeiget*, BWV 64, *Singet dem Herrn ein neues Lied*, BWV 190, et *Mein liebster*

Jesus ist verloren, BWV 154. Bach dirigea la cantate pour l'Épiphanie le jeudi 6 janvier 1724.

Ces quatre autres cantates ont été écrites pour l'Épiphanie :

Liebster Jesu, mein Verlangen (BWV 32)

Meine Seufzer, meine Tränen (BWV 13)

Herr, wie du willst, so schicks mit mir (BWV 73)

Jesus schläft, was soll ich hoffen? (BWV 81)

Les lectures prescrites étaient Isaïe 60:1–6 and Matthieu 2:1-12, les Rois mages apportant des présents d'or, de myrrhe et d'encens à Jésus nouveau-né. L'auteur inconnu du texte de la cantate est peut-être le même que celui des cantates *Darzu ist erschienen der Sohn Gottes* BWV 40 et *Sehet, welch eine Liebe hat uns der Vater erzeiget* BWV 64 pour les deuxième et troisième jours après Noël. Il commence par le verset final de la lecture d'Isaïe. Le poète adosse la prédiction d'Isaïe à un choral, strophe 4 de *Ein Kind geboren zu Bethlehem* (*Puer natus in Bethlehem*, 1543), qui décrit l'arrivée des *Kön'ge aus Saba* (Rois de Saba) de l'Évangile. Le premier récitatif proclame que l'Évangile est l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe et conclut qu'il est du devoir du Chrétien d'offrir son cœur à Jésus. Cette idée sert de thème à l'aria suivante. Le deuxième récitatif identifie les présents ainsi : la foi à l'or, la prière à l'encens et la patience à la myrrhe, idée qui est reprise dans l'aria qui suit. La cantate se termine avec la strophe 10 du choral de Paul Gerhardt, *Ich hab in Gottes Herz und Sinn*.

Structure

Le titre donné par Bach est : *J. J. Festo Epiphan: Concerto. à Core 2 du Chasse. 2 Hautb: da caccia. | Raison Fiauti 2 Violini è con Viola 4 Voci*.

La cantate festive est écrite pour ténor et basse solistes, un chœur à quatre voix, deux cors, deux flûtes à bec, deux hautbois da caccia, deux violons, alto et basse continue. Bach employa deux cors d'harmonie plus tard dans sa cantate de Noël 1724, *Gelobet seist du, Jesu Christ* BWV 91 et dans la quatrième partie de son *Oratorio de Noël*.

chœur : *Sie werden aus Saba alle kommen*

chœur : *Die Kön'ge aus Saba kamen dar*

récitatif (basse) : *Was dort Jesaias vorhergesehn*

aria (basse, hautbois da caccia) : *Gold aus Ophir ist zu schlecht*

récitatif (ténor) : *Verschmähe nicht, du, meiner Seele Licht*

aria (ténor, tous les instruments) : *Nimm mich dir zu eigen hin*

choral : *Ei nun, mein Gott, so fall ich dir*

Le chœur d'ouverture énonce que tous (*alle*) et pas seulement les trois mages doivent se rassembler pour adorer. Le cor d'harmonie s'annonce en premier et prévaut durant tout le mouvement, des développements canoniques et d'imitation illustrant l'accroissement de la foule. Le mouvement central est une grande fugue encadrée de deux parties dans lesquelles les voix sont intégrées dans une répétition de l'introduction instrumentale. John Eliot Gardiner remarque dans son *Bach Cantata Pilgrimage* que l'instrumentation rappelle la musique proche-orientale où « les flûtes à bec représentent les tons aigus souvent associés à la musique orientale et les hautbois da caccia (dans le registre ténor) évoquent les instruments à anche double semblables à la Chalemie, la Kaval et la zurna du proche-orient ».

Par contraste, l'ancien psaume du choral suivant qui rappelle les trois rois mages de Saba, est construit en quatre parties. Les deux récitatifs sont secco et les arias n'ont pas de da capo. Le premier récitatif, qui expose la situation du Chrétien qui n'a rien à offrir que son cœur, se termine par un arioso sur les mots « *weil ich nichts Edlers bringen kann* ». La première aria est accompagnée des hautbois da caccia, dont le registre bas accompagné de la voix de basse témoigne de l'humilité exprimée par cette partie du texte. Le récitatif de ténor se clôt sur « *des größten Reichtums Überfluß mir dermaleinst im Himmel werden* ». Pour montrer cette abondance, l'aria suivante est accompagnée de tous les instruments jouant tour à tour concertant et ensemble. Le choral final est chanté sur la mélodie *Was mein Gott will, das g'scheh allzeit* que Bach utilisera souvent par la suite, y compris dans le 25e mouvement de la *Passion selon saint Matthieu*.

(Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cantate_146_de_Johann_Sebastian_Bach))

Texte

1 – Chœur [S, A, T, B] - Corno I/II, Flauto I/II, Oboe da caccia I/II, Violino I/II, Viola, Continuo

Sie werden aus Saba alle kommen,

Ils viendront tous de Saba,

Gold und Weihrauch bringen

apportant l'or et l'encens

und des Herren Lob verkündigen.

et proclamant les louanges du Seigneur.

2 - Choral [S, A, T, B] - Flauto I/II all' unisono, Oboe da caccia I/II, Continuo

Die Kön'ge aus Saba kamen dar,

Ils sont venus, les rois de Saba,

Gold, Weihrauch, Myrrhen brachten sie dar,

Ils ont apporté l'or, l'encens et la myrrhe,

Alleluja!

Alléluia!

3 - Récitatif [Basse] - Continuo

Was dort Jesaias vorhergesehn,

Ce que le prophète Isaïe avait prédit

Das ist zu Bethlehem geschehn.

S'est réalisé à Bethléem.

Hier stellen sich die Weisen

Les Mages apparaissent

Bei Jesu Krippe ein

Devant la Crèche

Und wollen ihn als ihren König preisen.

Pour adorer en Jésus leur roi.

Gold, Weihrauch, Myrrhen sind

L'or, l'encens, la myrrhe

Die köstlichen Geschenke,

Sont les précieux présents

Womit sie dieses Jesuskind

Qu'ils ont apportés à l'enfant Jésus,

Zu Bethlehem im Stall beehren.

À Bethléem pour l'honorer dans l'étable.

Mein Jesu, wenn ich itzt an meine Pflicht gedenke,

Mon Jésus, quand je pense à mon devoir,

Muss ich mich auch zu deiner Krippe kehren

Ne dois-je pas moi aussi me rendre en ce jour à ta Crèche
Und gleichfalls dankbar sein:

Et me montrer pareillement reconnaissant?
Denn dieser Tag ist mir ein Tag der Freuden,

Car ce jour est un jour de réjouissance
Da du, o Lebensfürst,

Puisque Toi, le Prince de la Vie,
Das Licht der Heiden

La lumière des païens
Und ihr Erlöser wirst.

Tu deviens leur sauveur.
Was aber bring ich wohl, du Himmelskönig?

Mais que t'apporterai-je, roi du Ciel?
Ist dir mein Herze nicht zuwenig,

Si mon cœur n'est pas trop méprisable,
So nimm es gnädig an,

Daigne en accepter l'offrande,
Weil ich nichts Edlers bringen kann.

Car je ne puis rien t'apporter de plus noble.

4 - Air [Basse] - Oboe da caccia I/II, Continuo

Gold aus Ophir ist zu schlecht,

L'or d'Ophir est trop vil,

Weg, nur weg mit eitlen Gaben,

Foin, foin des dons futiles

Die ihr aus der Erde brecht!

Tirés de la terre !

Jesus will das Herze haben.

C'est votre cœur que Jésus désire recevoir.

Schenke dies, o Christenschar,

Offrez-le lui, ô légion des chrétiens,

Jesu zu dem neuen Jahr!

Au seuil de cette année nouvelle.

5 - Récitatif [Ténor] - Continuo

Verschmähe nicht,

Ne dédaigne pas,

Du, meiner Seele Licht,

Toi qui es la lumière de mon âme,

Mein Herz, das ich in Demut zu dir bringe;

Ce cœur que je t'apporte en toute humilité ;

Es schließt ja solche Dinge

Il renferme

In sich zugleich mit ein,

Tant de choses

Die deines Geistes Früchte sein.

Qui sont les fruits de ton Esprit.

Des Glaubens Gold, der Weihrauch des Gebets,

L'or de la Foi, l'encens de la Prière,

Die Myrrhen der Geduld sind meine Gaben,

La myrrhe de la Longanimité sont mes dons,

Die sollst du, Jesu, für und für

Qu'ils soient constamment

Zum Eigentum und zum Geschenke haben.

Ton bien et mes présents.

Gib aber dich auch selber mir,

Mais si tu te donnes à moi en échange,

So machst du mich zum Reichsten auf der Erden;

Tu feras de moi l'homme le plus riche de cette terre ;

Denn, hab ich dich, so muss

Et, si tu deviens mon bien,

Des größten Reichtums Überfluss

Les plus grands trésors me seront un jour

Mir dermaleinst im Himmel werden.

Donnés en surabondance au paradis.

**6 - Air [Ténor] - Oboe da caccia I/II, Flauto I/II, Oboe da caccia I/II,
Violino I/II, Viola, Continuo**

Nimm mich dir zu eigen hin,

Accepte-moi comme ton bien,

Nimm mein Herze zum Geschenke.

Reçois le présent de mon cœur.

Alles, alles, was ich bin,

Was ich rede, tu und denke,	Et que tout ce que je suis,
Soll, mein Heiland, nur allein	Dis, pense et fais,
Dir zum Dienst gewidmet sein.	Ne soit plus consacré, ô mon Sauveur,
	Qu'à te servir.

7 - Choral [S, A, T, B] - Instrumentation non parvenue

Ei nun, mein Gott, so fall ich dir	Et maintenant, mon Dieu, je me remets
Getrost in deine Hände.	En tes mains.
Nimm mich und mach es so mit mir	Prends-moi et garde-moi
Bis an mein letztes Ende,	Jusqu'à mon dernier souffle,
Wie du wohl weißt, dass meinem Geist	Fais de moi ce que tu veux
Dadurch sein Nutz entstehe,	Pour le profit de mon âme
Und deine Ehr je mehr und mehr	Et pour l'élévation incessante de ta
Sich in ihr selbst erhöhe.	Gloire en mon cœur !

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille
(Source : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV65-Fre6.htm>)

POUR CÉLÉBRER L'ÉPIPHANIE...

LA MARCHÉ DES ROIS



[ICI](#)

*Marche des Rois - Noël provençal (sur un texte du XVIIIe siècle),
souvent attribué à Jean-Baptiste Lully*

Arrangement : Joseph Noyon

Choeur Sursum Corda

Direction : Anne Olivet

[ICI](#)

Une version pour orgue par un tout jeune organiste
Magnus Raval

[ICI](#)

Des improvisations d'un autre organiste,
le Maître de Notre-Dame de Paris
Pierre Cochereau

Les Rois Mages possédaient-ils une carte avantage adulte de la SNCF quand ils sont venus à la rencontre du Petit Jésus ? Mais non... le train que l'on rencontre dans cette chanson fait bien sûr référence à l'allure

de leur traineau ou de leur cheval qui va bon train justement sur le grand chemin !

Il faut dire que les Rois Mages faisaient attention à la marche bien avant l'invention du chemin de fer et que Florent Marchet ne reprenne cette chanson. En effet, la première copie de ce chant qui remonte peut-être au Moyen-Âge date au moins du XVIIIe siècle. C'est en effet dans un manuscrit de 1742 que l'on retrouve pour la première fois le texte de la chanson, écrit en occitan par un certain M. Domergue, curé-doyen d'Aramon, une cité du Gard. Seul problème, ce texte n'est pas accompagné de musique. Pour seule indication mélodique nous pouvons compter sur cette mention au début du texte où il est écrit : « sur l'air de la Marche de Turenne »...

Cette indication nous rappelle un procédé très commun à cette époque. Celui de chanter des paroles et des Noëls sur des airs populaires préexistants, à la manière des messes parodiques. Si l'on en croit le manuscrit de "La Marche des rois", on chantait donc les paroles de M. Domergue sur l'air de "La Marche de Turenne", une marche militaire sans doute composée au XVIIIe siècle pour le vicomte de Turenne, grand officier des armées de Louis XIII et de Louis XIV. Seul problème, là encore, on ne sait pas qui est l'auteur de cette Marche. Certains disent que son compositeur est certainement le premier musicien du pays, une figure incontournable de la Cour de Louis XIV, à savoir le grand Jean-Baptiste Lully !

Ce qui est sûr c'est que cette "Marche de Turenne", devenue "Marche des Rois" a été reprise au XIXe siècle par un autre compositeur français très célèbre. C'est Georges Bizet qui, pour mettre en musique le conte provençal L'Arlésienne d'Alphonse Daudet, fait justement un clin d'œil à ce chant de Noël provençal en l'harmonisant dans une tonalité mineure.

Une tonalité mineure que l'on retrouve dans cette reprise swing en 1941 signée Lester Brown ou encore dans l'improvisation grandiose de l'organiste Pierre Cochereau réalisée sur les grandes orgues de Notre-Dame en 1971, sans doute la relecture la plus magistrale de cet air décidément plein de mystères.

Max Dolzome (Source : [France Musique](#))